

Article suivant

Classement de l'article | 23 déc. 2016 | Le Journal de Québec | STÉPHANIE GENDRON | Collaboration spéciale

Fin de la chasse au caribou

Québec a pris cette décision pour 2018 en raison de la réduction du troupeau

La fin de la chasse au caribou migrateur dès 2018 pourrait entraîner la fin des activités de plusieurs pourvoiries et aura des conséquences du Nord-du-québec jusqu'à Montréal.



Chaque année, les caribous de la baie James parcourent jusqu'à 3000 kilomètres pendant leur grande migration.

Les affaires n'allaient déjà pas très bien pour la vingtaine de pourvoiries qui continuaient d'amener des clients, majoritairement américains ou européens, à la chasse au caribou dans le Nord-du-québec. Depuis 2011, la population du troupeau de caribous de la rivière aux Feuilles a chuté de 54 %, ce qui inquiète le gouvernement.

Mercredi, le gouvernement a annoncé la fin pure et simple de la chasse sportive au caribou migrateur à compter du 1er février 2018 pour une durée indéterminée.

«C'est une catastrophe pour tout le monde ici. Les chanceux pourront essayer de développer la pêche en espérant qu'on autorise à nouveau la chasse un jour; d'autres devront fermer», résume Alain Tardif de la Pourvoirie Rivière aux Feuilles et président de l'association des Pourvoiries du Nord-du-québec.

CAMPS À L'ABANDON

Les pourvoyeurs ont investi beaucoup d'argent ces dernières années pour rénover leurs camps de chasse qui seront maintenant inutilisés.

«On ne peut pas rapporter le matériel pour le vendre, ça coûterait trop cher en avion. On va devoir laisser ça là à l'abandon», craint M. Tardif, qui a sorti plus d'un million et demi de dollars de ses poches ces dernières années pour améliorer ses infrastructures.

Celui-ci s'apprêtait d'ailleurs à léguer la pourvoirie à son fils. «Je peux dire que, là, j'hésite. Ce ne serait pas un cadeau à lui faire. On est en réflexion.»

Richard Yume, de la Pourvoirie Jack Yume Adventures, a mis son coeur, son temps et son argent sur la pourvoirie familiale, qui a vu le jour dans les années 1970.

«C'est vraiment triste. On perd des années d'investissement. Je ne sais pas ce que je vais faire, mais c'est sûr que je n'ai pas assez d'argent pour prendre ma retraite», a dit le pourvoyeur de 47 ans.

PAS JUSTE AU NORD

La fin de la chasse aux caribous a aussi des impacts à Montréal, où les clients transitent avant d'aller au Nord.

La boucherie Himbeault Gibier, située en Montérégie, qui transforme la viande sauvage, subit aussi les contrecoups de cette décision.

«La saison de la chasse commençait très bien avec ça. Le caribou vient de prendre le bord, on trouve ça déjà serré. S'il faut par exemple que le chevreuil n'aille pas bien, c'est la clef dans la porte, c'est sûr et certain», a dit le propriétaire Daniel Himbeault.

Les pourvoiries du Nord étaient également de bons clients des transporteurs aériens, qui en subiront les conséquences, prévoit-on.



Québec a annoncé que la chasse des communautés crie, inuite et naskapie était à la discrétion de ces communautés.

Cet article a été partagé par un utilisateur de PressReader - une source en ligne de publications internationales. PressReader contient du contenu protégé, des marques déposées et d'autres informations confidentielles. Réception de cet article ne doit pas être interprétée comme octroi de toute licence, expresse ou implicite, à la propriété intellectuelle de PressReader ou éditeurs de publications présentées. PressReader - Connecting People Through News PressReader, 200-13111 Vanier Place, Richmond BC V6V 2J1, Canada Téléphone: +1 604 278 4604 © 2003-2016 NewspaperDirect Inc. dba PressReader. Tous droits réservés. Termes d'utilisation: <http://care.pressreader.com/hc/articles/206528495-Terms-of-Use> Politique de confidentialité: <http://care.pressreader.com/hc/articles/205818089-Privacy-Policy>

Article suivant